

CHAT... MINADOUR a hâte de se rouler dans le synthétique

Des terrains en synthétique pour limiter les risques liés à la sécheresse et à la pluie... Entre deux gouttières, le Chat a entendu parler d'un programme régional qui financerait l'implantation d'un terrain synthétique par département. 50 % d'aides, jusqu'à 80 % grâce à la dotation d'équipement des territoires ruraux, de quoi faire rougir d'envie les maires

de toute la Creuse. Et c'est probablement à Genouillac que poussera ce gazon synthétique. Une délégation de la Ligue et de la Région vient visiter les lieux aujourd'hui. Si l'aide et le projet sont les bienvenus, le prix, lui, pourrait bien retenir les ardeurs du maire. Ces terrains peuvent en effet coûter jusqu'à 800.000 euros, un reste à charge pas négligeable.

ANZÈME. Le Conseil a élu un nouveau maire. Suite à la démission du maire Nicole Beaudroux, le Conseil municipal s'est réuni lundi pour élire un nouvel édile. Les résultats sont les suivants : Viviane Dupeux, candidate a été élue maire d'Anzême ; Joëlle Grave est élue 1^{er} adjoint ; Jacques Constantin, 2^e adjoint ; Jean-François Lemoine, 3^e adjoint. ■

Guéret → Vivre sa ville

SPORTS ■ Auréolé d'un nouveau titre en motocross, Jean Fluzin porte fièrement les valeurs de la Creuse

« On gagne quand on se fait plaisir »

Désormais quintuple vainqueur du championnat Ufolep du Limousin, Jean Fluzin espère que son parcours attirera de nouveaux sponsors.

Alix Vermande
alix.vermande@centrefrance.com

Capuche vissée sur la tête, caprices de la météo obligent, Jean Fluzin nous ouvre très rapidement une porte pour s'abriter dans une pièce loin d'être anodine pour le Creusois : son garage. « C'est ici que beaucoup de choses se passent. Durant l'intersaison, il m'arrive de passer de longs moments à bricoler », confie le pilote, outils en main pour effectuer des réglages sur son fidèle bolide.

Un pilote inspiré par son père et Marvin Musquin

Une fois les présentations faites, l'invitation au domicile familial offre un caractère intimiste. Son père, à qui il doit sa passion, est là. « Mon père m'a motivé à faire de la moto car il a fait beaucoup d'enduro. C'est une belle transmission qui je pense, devient de plus en plus rare. »

Instinctivement, les regards se portent sur une photo trônant sur le mur de la maison creusoise,



TRAVAIL. Le pilote creusois est très souvent dans son garage pour préparer sa monture. PHOTO BRUNO BARLIER

celle où figure le jeune Jean Fluzin aux côtés de Stéphane Peterhansel, illustre champion aux treize victoires sur le volant, aussi bien en moto qu'en voiture.

Si la rencontre avec « Monsieur Dakar » reste gravée dans la mémoire du Limousin, c'est bel et bien d'un autre pilote dont il tire son inspiration. « J'ai roulé avec Marvin Musquin et c'est vraiment lui qui m'a donné

envie de me lancer dans la pure compétition », livre le trentenaire, resté admiratif du double champion du monde de motocross.

Cet esprit de la gagne l'a rapidement contaminé, en attestent des titres de champion Ufolep en 85cm³ en 2004 et 2005 mais également dans la catégorie 125cm³ en 2006. Après un passage à vide dû à des problèmes de santé, Jean Fluzin est remonté sur

sa moto. Avec brio.

Une carrière façonnée par les « Quatre Desperados »

De nouveau titré en 2017, le pilote vient de décrocher une cinquième couronne au terme d'une saison 2019 hachée par des blessures estivales. Des pépins physiques insuffisants pour contrecarrer l'année du Creusois, grimant sur le podium lors des onze étapes du championnat et en atteignant la plus

haute marche à six reprises, tout en participant à des courses de deuxième division nationale.

Ce dernier sacre en date, le pilote creusois le dédie à la mémoire de Dominique Lejeune, président de l'équipe « Les Quatre Desperados ». Derrière ce nom, se cachent quatre copains amoureux de moto : Élie Vecchi, Maxime Lejeune, François Fouquet et donc Jean Fluzin.

S'ils ont chacun pris des sentiers différents, le dernier cité porte toujours les couleurs de ce « team » créé en 2001 au sein duquel il anime la flamme de sa passion. Et pourtant, le pilote creusois pourrait avoir des difficultés à lier son statut d'employer saisonnier à Val Thorens et la compétition.

Mais l'amour de cette discipline prend rapidement le pas sur les contraintes techniques, signe d'une motivation sans faille pour celui qui encourage la jeune génération à plonger dans ce monde. « Les jeunes doivent essayer sans crainte. Il faut garder cet état d'esprit avant de penser à la compétition. On gagne quand on se fait plaisir. »

Pour gagner, il faut aussi participer, d'où la nécessité d'avoir un certain budget. Jean Fluzin reste ainsi à la recherche de sponsors pour représenter les entreprises creusoises lors de ses futures compétitions. Parce que tout le monde a besoin d'un peu de carburant pour rouler de sa passion ! ■

➔ **Pratique.** Pour contacter Jean Fluzin, tél. : 07.86.77.90.16 ou e-mail : jeanfluzin@outlook.com.

HISTOIRE ■ David Glomot a donné une conférence sur le phénomène migratoire marchois du XIII^e siècle

Les Creusois partent chercher fortune depuis le Moyen Âge

Invité par l'association Les Maçons de la Creuse, David Glomot donnait, samedi dans la grande salle de la mairie, une conférence sur les origines des migrations marchois de la fin du Moyen Âge.

Originaire de Guéret, professeur agrégé d'histoire en classes prépa au lycée Gay-Lussac de Limoges, docteur en histoire, romancier et chercheur, David Glomot sait conjuguer harmonieusement ses connaissances scientifiques avec des talents de conteur qui maintiennent son



SALLE COMBLE. La conférence de David Glomot sur les migrations marchois au Moyen Âge a réuni un public très nombreux.

auditoire en haleine. David Glomot est revenu aux origines de l'émigration marchoise, à partir du XIII^e siècle. Dès 1260, les migrations sont limitées dans le temps et les destinations : on part en juillet et août pour des travaux agricoles dans des régions proches comme le Berry et le Bourbonnais. Au XV^e siècle débute les premiers départs vers le bassin parisien pour des chantiers de construction et aussi en Espagne. C'est surtout la pauvreté du territoire, la difficulté d'y vivre pour une famille

nombreuse qui explique l'exode des plus jeunes, partis louer leurs bras ailleurs pendant plusieurs mois de l'année. L'impact économique sur le pays marchois était incontestable. Cette histoire de migration a connu son apogée au XIX^e siècle ; une phase imaginée avec son dernier roman *Les hommes aux masques d'argent 1680 Versailles*, une plongée dans la construction aux conditions de vie épouvantables dans les bas-fonds pour nos maçons creusois. ■